

Réincarnation

La réincarnation

L'hypothèse d'une réincarnation est fascinante et cette doctrine, venue de l'Orient, propose une vision globale de l'existence. Elle opère une fusion entre l'idée de rétribution et celle de réincarnation. A bonnes actions, bonne renaissance ; à mauvaises actions, réincarnation pénible au bas de l'échelle pour assumer les conséquences de ses actes jusqu'au moment où la loi du destin sera brisée. Le cycle des réincarnations prend fin en effet lorsque la purification est achevée.

La réincarnation est un des dogmes fondamentaux de plusieurs religions d'importance mondiale (hindouisme, bouddhisme, sikhs, jaïnisme, certaines sectes islamiques et hérésies chrétiennes), ainsi que de sectes modernes comme la Scientologie et la Théosophie. Nombre de traditions réfèrent à quelque forme de régénération que subirai l'âme après la mort du corps. Freud, Jung, Saint Augustin et Bouddha ont tenté de préciser la réincarnation ou métempsycose. Nombre de traditions réfèrent à quelque forme de régénération que subirai l'âme après la mort du corps. Freud, Jung, Saint Augustin et Bouddha ont tenté de préciser la réincarnation ou métempsycose. Certains adeptes de la réincarnation prétendent que le talent des génies précoces comme Mozart est "importé" d'une vie antérieure.

Si beaucoup d'éléments indiquent que la personnalité semble survivre à la Mort, d'importantes questions restent toutefois sans réponses. Par exemple, si nous avons tous vécu plusieurs vies, pourquoi se souviendrait-on de certaines plus que d'autres? Et, plus incompréhensible encore, pourquoi la plupart d'entre nous n'a aucun souvenir de vies antérieures ?

Les preuves scientifiques

Approches scientifiques

Qu'en est-il des théories qui se rapportent à la réincarnation ? Sur quelles preuves ont-elles été construites ?

Les scientifiques disposent de trois sources d'information possibles :

- souvenirs concernant une ancienne identité, une ancienne famille, une ancienne vie. C'est souvent le cas d'enfants jeunes (de deux à sept ans en général).
- régression sous hypnose.
- intervention d'un médium servant de relation entre le sujet actuel et le sujet tel qu'il était dans une vie antérieure.

Le premier cas est le plus intéressant dans la mesure où il n'y a pas eu d'influences s'exerçant sur l'enfant, et où les vérifications sont plus faciles. C'est ce domaine qu'a spécialement étudié le docteur I. Stevenson, psychiatre (Université Virginia - U.S.A.). Il a fait de cette recherche d'indices sa spécialité. Son premier ouvrage publié sous le titre " 20 cas suggérant le phénomène de la réincarnation " sert de référence. La première édition américaine date de 1966. Stevenson avait alors enregistré 600 cas. En onze ans de recherches supplémentaires, il aurait parcouru près d'un million de kilomètres pour réunir quelque 1700 dossiers ! Il a recueilli des témoignages fort spectaculaires . Onze années après la première publication de son ouvrage, Stevenson, toujours à la recherche de témoignages supplémentaires écrit : "qu'ils soient pris individuellement ou qu'ils soient pris dans leur globalité, ces cas ne présentent pas un commencement de preuve de la réincarnation."

On ne peut mieux conclure qu'en citant François Brune : "le travail de Stevenson a inspiré confiance plus par l'abondance de la documentation, le soin de la présentation, que par la véritable rigueur".

Selon certains parapsychologues le rappel d'une vie antérieure s'effectuerait alors par "intrusion télépathique " dans la vie de quelqu'un d'autre. Mais, outre que cette interprétation soulève plus de mystères qu'elle n'en résout, cette thèse n'explique pas pourquoi la grande majorité des gens arrivant à se "brancher" sur des vies antérieures ne présentent aucune autre faculté extrasensorielle?

D'autres chercheurs avancent que le rappel des vies antérieures est un phénomène d'ordre biologique, le résultat d'une mémoire ancestrale, raciale ou collective qui s'étendrait sur de nombreux siècles. A travers un processus inconnu, sans doute génétique, le sujet se brancherait sur les expériences ou les processus mentaux d'un ancêtre, d'un homme ou d'une femme du même pays. Là encore, le mystère reste entier.

L'existence d'un lien entre les souvenirs de vies antérieures et des troubles multiples de la personnalité a aussi été avancée. Dans certains cas, on a vu apparaître accidentellement des sous-personnalités, notamment lorsque l'hypnose était utilisée à des fins médicales. Cette faculté pour l'esprit d'opérer une sorte de "scission " existe sans doute dans une certaine mesure chez tout individu, et ne se révèle que lorsque nous nous laissons glisser dans un état de conscience modifiée. Il demeure néanmoins délicat d'expliquer tous les détails historiques, précis ou obscurs, pouvant surgir à l'occasion d'une séance d'hypnose...

En définitive, ces différentes thèses explicatives n'abordent que partiellement les cas de rappels de vies antérieures et ne prennent pas en compte toutes les données de façon satisfaisante. Selon le docteur Stevenson, la réincarnation

reste l'explication la plus vraisemblable. Si beaucoup d'éléments indiquent que la personnalité semble survivre à la Mort, d'importantes questions restent toutefois sans réponses. Par exemple, si nous avons tous vécu plusieurs vies, pourquoi se souviendrait-on de certaines plus que d'autres? Et, plus incompréhensible encore, pourquoi la plupart d'entre nous n'a aucun rⁿ souvenir de vies antérieures ?

Le déjà-vu

Le déjà vu est cette curieuse impression d'avoir déjà été à un certain endroit ou été témoin d'un certain événement. Bien qu'on ait suggéré qu'il s'agit là d'un souvenir d'une existence antérieure, de nombreux indices font penser que le déjà vu est simplement dû à un fonctionnement légèrement irrégulier du cerveau. Il se produit de préférence dans un état de fatigue ou dans certains cas d'épilepsie. Nombre de médecins y voient le résultat d'une décharge électrique non synchronisée dans la partie du cerveau qui est le siège de la mémoire. Le même phénomène a pu être provoqué par la stimulation électrique du cerveau au cours d'une opération.

Marques de naissance

Les Ibos du Nigeria, d'après S. Edelstein, marquent le cadavre d'un enfant mort en lui coupant la dernière phalange du petit doigt. Or, on retrouve ensuite cette mutilation sur des nouveaux nés !

Au Sénégal, on marque de la même manière une oreille.

Un indien Tlingit d'Alaska avait une cicatrice sur le flanc droit qu'il prétendait être un coup de lance reçu dans une autre vie, 50 ans auparavant, lors d'un combat entre tribus, et il fut capable de nommer son agresseur.

En Thaïlande, on marque souvent le corps d'un défunt pour mieux l'identifier lors d'une réincarnation.

On peut évidemment supposer que si cela se passe dans un contexte familial donné, il puisse y avoir une action psychique de la mère sur le fœtus. Mais il y a des cas avérés où il n'y a aucun lien familial. Et on sait qu'une marque accidentelle n'est pas génétiquement transmissible !

Depuis l'âge de cinq ans, où elle eut une diphtérie, Mme Smith (pseudonyme donné par son médecin A.G.) rêvait de bûcher et de moine qui la frappait avec une torche enflammée. elle porte depuis sa naissance une marque dans le dos, une cicatrice boursouflée comme celle d'une brûlure. Elle fut traitée de 1962 à 1966. par le docteur A. Guirdham, psychiatre (Université Oxford - Grande

Bretagne), qui établit qu'elle était probablement la réincarnation d'une cathare brûlée vive en 1244. Elle fut capable de donner de nombreux détails sur sa communauté, dont certains inconnus à cette date et confirmé ensuite par des recherches ultérieures (les robes bleu foncé des parfaits cathares, par exemple). Il n'a donc pas pu y avoir télépathie pour ces faits historiques révélés après coup.

Religions hindouiste et bouddhiste

La théorie de la réincarnation repose sur la croyance en l'immortalité de l'âme, entité spirituelle qui ne meurt jamais et quitte le corps pour se retrouver sous une forme animale, végétale ou humaine.

Dans les religions hindouiste et bouddhiste, les âmes enchaînent les existences humaines ou animales.

En Afrique, on considère souvent que l'individu renaît dans le groupe de parenté ou le clan qui était le sien auparavant. Selon les cultures orientales influencées par l'hindouisme et le bouddhisme, les circonstances dans lesquelles l'individu se réincarne sont le fruit de ses actions, pensées et émotions passées - le but final étant la libération du cycle des renaissances (moksba ou nirvana) que seul l'être humain peut atteindre, ses facultés de libre-arbitre et de discrimination étant alors suffisantes pour lui permettre un développement conscient. Dans cette perspective, il est dit que certains animaux particulièrement « héroïques » peuvent accéder « plus rapidement » à l'état d'être humain.

Plusieurs existences

La notion d'une entité autonome possédant la faculté d'animer plusieurs existences successives est une croyance très ancienne. Elle avait la faveur des philosophes grecs de l'Antiquité, Pythagore et Platon parmi les plus illustres. Plus connus sont le Bouddhisme et l'Hindouisme, qui ont perpétué l'idée de réincarnation jusqu'à nos jours.

Cette croyance en une ressuscitation beaucoup plus rapide que ne l'indique la thèse chrétienne, qui impose d'attendre le jour du jugement dernier, fut réintroduite en Occident vers le milieu du XIX^e siècle. En France, son précurseur le plus célèbre fut Allan Kardec, le " pape " du spiritisme, dont les théories adaptées au christianisme connurent un vif succès.

Au Tibet, quand on parle de réincarnation, on ne peut s'empêcher penser au dalaï lama dont tout le monde a retenu qu'il est l'incarnation actuelle du premier dalaï lama. Pour le bouddhiste et l'hindouiste la réincarnation n'est pas le but suprême. Ce serait plutôt, sinon une sanction, une nouvelle mise à l'épreuve

permettant à l'individu de se purifier davantage. À l'instar du christianisme, dont les dix commandements servent de référence à une existence vertueuse, ces religions conditionnent la libération de la roue des incarnations successives (Samsara), qui correspond à la délivrance finale (Nirvana pour le bouddhiste et Moksha pour l'hindouiste), aux qualités du karma, le bilan des actes des vies antérieures.

En Grèce au 7ème et 6ème siècle avant Jésus Christ, l'orphisme, doctrine théologique admettaient l'immortalité de l'âme. L'âme impure était soumise à des réincarnations successives.

Dans les évangiles, le Christ a fait plusieurs fois référence à des vies antérieures : " Jésus dit alors: Je vous le dis, en vérité, parmi les enfants des hommes, il ne s'en est pas levé de plus grand que Jean, le Baptiste. Si vous voulez le comprendre, lui-même est Elie qui devait revenir, que celui-là entende, qui a des oreilles pour entendre " (Saint Mathieu, XI, 11-15). " En vérité, je te le dis : nul, s'il ne naît à nouveau, ne peut voir le royaume de Dieu "(Saint Jean III,3) Au sujet d'un aveugle de naissance, Jésus, qu'on interrogeait sur les raisons cette cécité, : "Ce n'est pas lui ni ses parents qui ont pêché...." (Saint Jean, IX-3)

Rappelons-nous que jusqu'en l'an 553 de notre ère, la réincarnation faisait partie de la religion chrétienne, mais a été mis à l'index après le concile de Constantinople, simplement parce-que, dit-on, le concept de la réincarnation gênait l'impératrice Théodora (qui avait beaucoup à se reprocher !) et ne voulait pas accepter qu'elle puisse être d'un rang inférieur dans une vie future. Cette croyance fut donc éliminée, mais non totalement interdite, et elle ne fut jamais déclarée anathème.

Dans le Zohar : " Toutes les âmes sont soumises aux épreuves de la transmigration ". La Kabbale affirme que les renaissances permettent aux hommes de se purifier. Plus près de nous, au 13e siècle, les cathares disaient : "Nous sommes venus trop tôt ; nous reviendrons dans 700 ans". Le concept de la réincarnation Il est intéressant de par son idée de justice immanente. Il permet aussi de comprendre et d'accepter les pires épreuves. Mais malgré les preuves qui s'accumulent, la Réincarnation a beaucoup d'adversaires, car, depuis des siècles, on nous a répété qu'on ne disposait que d'une seule vie pour gagner le Paradis, sinon l'Enfer vous ouvrirait toutes grandes ses portes. Mais comment parvenir à la perfection en une seule existence ? A ce compte, bien des gens ne pourraient être sauvés. Pourquoi ne pas admettre d'autres vies, d'autres épreuves pour ceux qui ne sont pas encore parfaits, afin de les faire réfléchir davantage, de reconnaître leurs erreurs passées et de leur donner la chance de les corriger ?

Si l'on se projette beaucoup plus en arrière dans le temps il apparaît qu'il n'y a, en tout et pour tout, que deux consciences en mesure de se réincarner : celles du couple parental origine. Et en remontant d'un cran encore, on en viendrait

même à penser que c'est la seule conscience du Créateur qui se perpétue dans le genre humain depuis le premier jour.

La nouvelle incarnation d'une âme sur terre dépend du degré d'évolution acquis dans les vies passées. « La Renaissance est une affirmation que l'on doit ranger parmi les affirmations primordiales et essentielles de l'Humanité » Carl G. Jung

Le Dalai Lama

Dans le cadre du bouddhisme tibétain, aussi appelé lamaïsme, le postulat de la réincarnation détermine le mode de désignation du futur Dalai Lama et de certains dignitaires. La réincarnation s'y vérifie par la résurgence dans un nouveau corps, celui d'un tulkou, de certaines des vertus les plus remarquables d'une éminente personnalité disparue depuis peu. Les tulkous bénéficiaient d'un statut particulier et faisaient l'objet d'une vénération liée à l'importance du personnage dont ils étaient censés être la réincarnation. À l'heure actuelle on compte encore plusieurs centaines de tulkous reconnus par les autorités religieuses. Cette reconnaissance se fonde parfois sur une procédure d'enquête similaire à celle qui est mise en oeuvre dans la recherche de la réincarnation du Dalai Lama.

Lors du décès de leur guide spirituel, une cohorte de moines karma-pa se met en quête de l'enfant dans le corps duquel le défunt Dalai Lama s'est réincarné. Cette quête s'inspire généralement des directives d'un oracle d'État (une sorte de sorcier-magicien), ou suivre les indications faites par le cadavre du Dalai Lama : orientation du regard ou de la main, dernières paroles. Ce n'est qu'après un interrogatoire serré et divers tests, au cours desquels l'enfant doit par exemple identifier d'anciens compagnons ainsi que des objets lui ayant appartenu dans sa vie précédente, qu'il sera reconnu comme la réincarnation du Dalai Lama. Commencera alors pour lui une longue formation destinée à en faire le chef suprême du bouddhisme tibétain ; homme des plus accomplis, particulièrement au plan spirituel.

Les recherches de Stevenson

Le plus grand spécialiste mondial en matière de réincarnation est sans nul doute le professeur Ian Stevenson. Canadien d'origine, il vit aux États-Unis où il enseigne la psychiatrie à l'Université de Virginie.

Dans son livre, hélas épuisé, *Vingt cas suggérant la réincarnation* (Editions Sand), Stevenson souligne que les témoignages de réincarnation sont beaucoup plus fréquents en Asie (Inde, Sri Lanka, Birmanie, Thaïlande), en Afrique de l'Ouest et parmi les tribus indiennes d'Amérique du Nord. Sur ce dernier

continent, il a relevé 250 cas chez les Indiens contre 150 seulement chez les « blancs » (à noter qu'il n'a identifié que 30 cas en Europe).

Pour Stevenson, la fréquence des cas en Asie est fiée au fait que les hindouistes et les bouddhistes croient en la métempsycose, c'est-à-dire en la transmigration d'une même âme dans plusieurs corps successivement. Stevenson a par ailleurs étudié des cas de phobies (par exemple la peur de l'eau) se manifestant chez les nouveau-nés. Ainsi, des enfants ayant refusé de se baigner dès leur plus jeune âge, lui ont affirmé, dès qu'ils purent parler, être morts noyés. Enfin, Stevenson a longuement travaillé sur les traces de naissance apparaissant sur l'épiderme de bébés: grains de beauté, zones de peau sans pigmentation ou sans pilosité. Il a constaté qu'un tiers des enfants disant se souvenir d'une vie antérieure sont porteurs de traces de naissance qu'ils affirment être des blessures reçues lors de leur vie précédente. Stevenson a pu vérifier le dossier médical des personnes mortes dont les enfants disaient être la réincarnation : dans 20% des cas, il a découvert une concordance parfaite entre les traces de naissance et les blessures. À la demande du professeur Stevenson, le cas d'Engin Sungur est réexaminé par le psychologue Jurgen Keil en 1994. Sur 22 déclarations d'Engin relatives à sa vie précédente, 17 sont exactes et seules 5 n'ont pu être confirmées.

Hypothèse

Au cours des années soixante Ian Stevenson rassembla quantité de témoignages en faveur de l'hypothèse de la réincarnation. Stevenson considère ces cas comme suggérant la réincarnation, rien de plus; tous présentent des points faibles, aucun d'eux ne met en évidence la preuve formelle de la réincarnation. Sa seule conclusion est la nécessité d'approfondir l'étude de cas analogues. La vingtaine de cas d'enfants présentés dans son livre ne constitue qu'un mince échantillon d'une collection de mille deux cent cas à l'époque. Les enfants conservent et expriment mieux des souvenirs d'un hypothétique vécu antérieur.

Le nombre des cas de réincarnation est plus élevé dans certains pays : Inde, Sri Lanka, Birmanie, Brésil, Alaska, Liban... tiendrait surtout de ce que les récits des enfants y sont mieux tolérés.

Stevenson rejette toute possibilité de fraude; en vertu de la mise en scène qu'aurait imposée la concordance de très nombreux témoignages et du fait de l'absence d'un mobile qui justifierait l'intérêt d'une telle fraude.

Les caractéristiques de la réincarnation ;

La journaliste Hélène Renard a effectué une analyse méticuleuse du travail de Stevenson a identifié sept critères de classement :

Désir de retrouver l'ancienne famille,

Affirmation répétée d'une autre identité,

Habitudes, comportements, réactions similaires à celles du défunt,
Malformations congénitales ou marques de naissance,
Talents, aptitudes insolites, connaissances particulières,
Connaissances historiques, érudition,
Reconnaissance de lieux ou de gens.

Les manifestations - La xénoglossie

Le cas de Svarnlata, née le 2 mars 1948 à Shahpur dans la famille Mishra, souligne, entre autres faits étonnants, Cette aptitude insolite qu'est la xénoglossie, mais aussi la capacité rare de se remémorer plusieurs incarnations antérieures. Vers l'âge de trois ans et demi Svarnlata prétendit avoir vécu auparavant à Katni, une ville située à plusieurs centaines de kilomètres. Sa famille d'alors, à laquelle elle restait d'ailleurs très attachée par la pensée, se nommait " Pathak ".

Guidé par les affirmations de Svarnlata un enquêteur découvrit ces Pathak et vérifia quelques-unes des informations fournies par la fillette au sujet de ses " parents d'autrefois ". Ils avaient bien perdu une fille, Biya, mais c'était en 1939, dix ans avant la naissance de Svarnlata. Celle-ci se souvenait effectivement qu'après la mort de Biya, dont elle avait habité le corps, elle avait vécu une autre incarnation de 1939 à 1948. Le souvenir de cette réincarnation intermédiaire, qui précède donc sa vie actuelle dans la famille Mishra, est un fait assez rare selon Stevenson. Elle s'appelait alors Kamlesh et habitait à Sylhet, en Assam, où elle serait morte à l'âge de neuf ans.

En raison de problèmes géographiques et politiques (Sylhet se trouve maintenant au Bangladesh) aucune enquête ne put être menée sur place afin de vérifier les souvenirs de cette vie antérieure. Ce qui est fort dommage car c'est justement au cours de celle-ci que Svarnlata aurait appris les danses et les chants bengali qu'elle interprétait depuis l'âge de cinq ou six ans. La disposition qu'elle manifestait pour la danse traditionnelle du Bengale, mais aussi pour sa langue, est un fait plutôt insolite puisque les Mishra ignorent tout du bengali et des coutumes propres à cette région. Ils ont toujours vécu au Madhya Pradesh, ainsi que Svarnlata bien sûr, où l'on ne parle que l'hindi. Voici un passage dans lequel Stevenson évoque les inexplicables aptitudes de la jeune fille :

Svarnlata chantait et dansait en même temps, l'un n'allant jamais sans l'autre. C'est comme si elle avait appris simultanément chant et danse, ne pouvant les séparer. Le professeur P. Pal le croyait. Lors d'une entrevue avec Svarnlata et sa famille en 1963, il observa " qu'elle avait des difficultés à se souvenir des mots si elle n'exécutait pas les danses. " Elle fut capable de danser et de chanter de la sorte jusqu'en 1971, date à laquelle elle accepta gracieusement de me donner une représentation. Bien qu'incapable de comprendre les paroles, je fus très impressionné par sa voix et par son talent chorégraphique. Son père qui

m'accompagnait, déclara que c'était en tout point identique à sa première démonstration, bien des années auparavant. Svarnlata n'avait rien oublié ! Le professeur Pal observa la représentation de manière bien plus approfondie, puisqu'il m'écrivit que " les airs semblaient être justes et les attitudes convenables et séduisantes. " (Svarnlata rejoua trois fois pour lui afin qu'il puisse transcrire les chants).

Le professeur Pal qui est originaire du Bengale identifia ces chants comme étant du bengali et il apprit, lorsqu'il retourna chez lui au Bengale occidental, que deux d'entre eux provenaient de poèmes de Rabindranath Tagore. Le troisième chant, lui aussi sans conteste en bengali, était un poème mineur inconnu du professeur Pal.

Des talents exceptionnels

Certains réincarnés interrogés par Stevenson disaient bénéficier de talents caractéristiques d'une prétendue personnalité antérieure. Ce que confirmaient les familiers en précisant que ces talents évoquaient indéniablement un trait spécifique de la personnalité d'un proche défunt. Trait singulier quelquefois comme pour ce petit brésilien féru de couture, Paulo Lorentz, qui présentait lui aussi cette inversion de sexe estimée peu fréquente par Stevenson. La personnalité réincarnée en Paulo était l'une de ses sœurs, la défunte Emilia. Celle-ci, particulièrement douée pour la couture l'avait pratiquée avec génie. Après son décès aucune de ses quatre sœurs, qui montraient un goût très modéré pour ce genre d'ouvrage, ne l'avait jamais égalée. En revanche, Paulo, leur jeune frère, outre une exceptionnelle précocité, témoignait dans ses premières années d'une dextérité comparable à celle d'Emilia : " Les témoins, nous dit Stevenson, s'accordent pour trouver extraordinaires non seulement son intérêt et ses aptitudes, mais aussi une réelle habileté naturelle. Par la suite, alors que sa personnalité commençait à gagner en virilité, son aptitude pour la couture cessa de se développer, si bien qu'arrivé à l'âge adulte il était beaucoup moins compétent que ses sœurs. Le point important à prendre en considération est la spontanéité précoce de ses dons pendant sa toute petite enfance. "

La présence d'une aptitude précoce identique à celle qu'un parent avait manifesté de son vivant est moins surprenante, bien entendu, de la part d'un enfant de même sexe. Il n'est pas rare, alors, que la virtuosité dont font preuve certains de ces enfants amène l'entourage à y répondre, en conformité avec les croyances locales, par la réincarnation ou par la re-naissance. Ainsi, en Alaska, Corliss Chotkin, prolongement supposé de la personnalité de son grand oncle Victor Vincent, Tlingit de pure souche, possédait une habileté remarquable dans la mécanique ; activité dans laquelle excellait son grand oncle. Et tout comme lui Corliss possédait l'âme d'un marin :

Victor Vincent aimait le bateau et la vie sur l'eau. (...) Il se montrait très compétent devant les bateaux et leurs machines. Corliss, lui aussi, appréciait

l'eau ; il avait exprimé le souhait de parcourir le monde en bateau. Il se montra également très doué pour le maniement et les réparations de moteur. Il apprit tout seul, sans leçons, à les mettre en marche. Ce talent n'était pas hérité de son père qui ne connaissait rien aux moteurs et donc n'y touchait pas, tandis que Corliss réparait facilement un moteur cassé.

Des stigmates inexplicables

Quelques-uns des enfants examinés par Stevenson présentaient des marques sur la peau ou étaient affligés de malformations congénitales décrites comme des stigmates en relation avec leur vie passée. Ils étaient supposés correspondre, plus ou moins nettement d'ailleurs, à des blessures, cicatrices ou autres particularités physiques que le parent dont l'enfant se disait la réincarnation aurait présenté de son vivant, voire, s'agissant de blessures mortelles, aux derniers instants de sa vie.

Lorsque les stigmates sont visibles dès la naissance n'y a-t-il vraiment d'autre choix que d'invoquer la réincarnation ou, pour les plus sceptiques, le pur hasard? Ne pourrait-on envisager, dans certains cas, l'hypothèse d'une autosuggestion maternelle, largement inconsciente, d'une grande efficacité sur le fœtus ? Il est tentant de conjecturer sur ces questions. Là n'est pas notre propos, mais nous retiendrons malgré tout que les certitudes des proches qui en appellent à la réincarnation d'un parent défunt, arguant de la réalité des stigmates, reposent la plupart du temps sur des éléments discutables. Que ce soit à propos de la localisation de ces marques singulières ou de leur véritable conformité avec celles que portait la personne décédée.

Le cas de Ravi Shankar, un petit indien, est néanmoins intéressant car on y trouve nombre d'autres éléments en faveur de l'hypothèse d'une vie antérieure. Stevenson affirme par exemple qu'il fut capable de reconnaître les hommes qui le tuèrent, à l'âge de six ans, lorsqu'il s'appelait Ashok Kumar. Témoignage tout à fait extraordinaire car les vérifications indiquèrent que ses allégations étaient fondées : les faits se déroulèrent exactement de la façon dont il les avait relatés. Il se souvint que ses meurtriers l'exécutèrent à l'arme blanche et, entre autres mutilations, le décapitèrent.

Dans son existence actuelle son corps conservait ce qui pouvait apparaître comme un stigmate de cette affreuse blessure : " Sa mère certifia qu'il avait une marque rectiligne en travers du cou, semblable à la cicatrice d'une blessure faite par un grand couteau. Elle déclara s'en être aperçue pour la première fois quand son fils avait trois ou quatre mois. C'était apparemment congénital. Quand Ravi Shankar parlait du meurtre, il attribuait cette trace sur son cou aux blessures du crime. Au fur et à mesure qu'il grandissait, celle-ci changeait de place. En 1964, elle était en haut de son cou, juste au-dessous du menton, et s'était quelque peu estompée. "

Le cas de Corliss Chotkin Junior, dont il fut question plus haut, évoque également le phénomène des stigmates. Son grand-oncle, Victor Vincent, avait annoncé à sa nièce, environ un an avant sa propre mort, qu'il reviendrait sous les traits de leur futur enfant. On notera en passant que cet exemple pourrait être interprété dans le cadre de la précédente hypothèse d'une autosuggestion maternelle.

" Je vais revenir, je serai votre prochain fils. J'espère que je ne bégaierais pas autant que maintenant. Votre fils aura des cicatrices. " Il enleva alors sa chemise et lui montra une cicatrice dans le dos, provenant d'une opération subie quelques années plus tôt.

Dix-huit mois environ après la mort de Victor Vincent sa nièce mettait au monde un garçon, Corliss Chotkin, qui portait effectivement deux marques sur le corps de même forme et, grosso modo, au même emplacement que son grand-oncle décédé. Très tôt, dès qu'il fut en mesure de se faire comprendre, il reconnu et nomma différentes personnes qui composaient l'entourage du vivant de celui-ci.

Stevenson ajoute que " Victor Vincent bégayait beaucoup et il avait exprimé le vœu de moins bégayer dans sa nouvelle vie. Corliss bégayait énormément dans sa jeunesse et cela dura jusqu'à ce qu'il suive, à l'âge de dix ans, un traitement avec un orthophoniste. Il n'avait plus de défaut de prononciation lorsque je l'interrogeai. "

Enfin, le cas de Wijeratne au Sri Lanka, ne manque d'intriguer lui aussi. Il présente à sa naissance, en 1947, une nette difformité au niveau du thorax et au bras droit ; ce que sa famille interprète comme une conséquence karmique. Dans ce témoignage on relève que la réincarnation intervient assez tardivement, près de 19 ans après le décès, contrairement à la norme énoncée par Stevenson.

Le père le Wijeratne nota également certaines ressemblances avec son frère défunt, Ratran Hami. Wijeratne avait comme lui le teint mat alors que ses autres frères et sœurs avaient plutôt la peau claire. Son père, observant d'autres similitudes de physionomie entre son fils et son frère, déclara à sa femme : " Mon frère est de retour. " Celle-ci ne semble pas avoir prêté grande attention à cette remarque et aucun des deux ne fit le lien entre la difformité du garçon et Ratran Hami.

Vers l'âge de deux ans, deux ans et demi, Wijeratne commença à marcher autour de la maison en parlant tout seul. Son comportement intrigua sa mère qui écouta ses propos. Elle le surprit en train de dire que son bras était difforme parce qu'il avait tué sa femme dans sa vie précédente. Il cita de nombreux détails en rapport avec un crime dont elle n'avait, jusqu'alors, jamais entendu parler. Elle questionna son mari et H. A. Tileratne Hami confirma l'exactitude de

ces propos : son jeune frère avait été exécuté en 1928 pour avoir assassiné sa femme.

Le père de Wijeratne tenta de dissuader son fils de parler de sa vie antérieure. Pourtant l'enfant persistait, souvent seul, en un sombre monologue, ou se confiait à des personnes qui le questionnaient sur son bras. Il fit un récit circonstancié du meurtre, de l'arrestation et de l'exécution de Ratran Hami, donnant avec réalisme d'abondants détails (...). Selon la mère de Wijeratne, il racontait ses souvenirs par bribes. Elle ne releva pas de circonstances extérieures qui pussent susciter ses récits sur la vie de Ratran Hami.

Analyse

L'analyse, il faut bien l'avouer, aucun des éléments dont nous venons de prendre connaissance ne démontre de manière indiscutable la réalité de la réincarnation. Si cela avait été le cas il est évident que nul à ce jour ne l'ignorerait. En dépit de l'estime que l'on a pour l'auteur de ce considérable travail, l'ambiguïté y est la règle. Pourtant, selon les dires de Stevenson lui-même, nous avons affaire aux cas les plus pertinents. Rendons-lui toutefois justice d'avoir précisé, dès l'introduction de son ouvrage, que ces cas présentaient tous des faiblesses. D'ailleurs, on aura noté que bien des indices signalés par le sujet ou par ses proches (talents exceptionnels, stigmates, bégaiement) n'avaient pu être vérifiés par Stevenson en personne.

Le plus souvent ils avaient disparu ou s'étaient nettement estompés. D'autrefois, le constat avait été effectué par un tiers. De plus, les témoignages sont relativement anciens, remontant parfois à plusieurs décennies, et leur fiabilité s'en trouve d'autant plus entamée. Cela étant, aucune explication ne parvient vraiment à dissiper l'impression d'étrangeté que l'on ressent devant l'ensemble des témoignages. De là à convaincre.

La prudence impose donc de classer les précédents phénomènes au rang des curiosités encore inexplicables. Ils laissent toute la place au doute quant à la croyance en la réincarnation et, par contrecoup, ne participent guère à soutenir l'hypothèse d'une forme de survie de la conscience. De ce fait ils ne sauraient non plus servir la cause des expériences de mort imminente. Mais à la méthode de prospection en terre lointaine, effectuée par Stevenson auprès des enfants " réincarnés ", s'oppose une autre voie d'exploration : celle des souvenirs d'une existence antérieure ramenés au jour sous hypnose.

Les vies antérieures sous hypnose

La régression hypnotique est un phénomène observé pour la première fois en 1954. Bridie Murphy, une jeune femme d'intérieur américaine, se mit à parler,

sous hypnose, comme si elle vivait dans l'Irlande du 19e siècle. Depuis, des hypno thérapeutes comme Arnall Bloxham ont fait «régresser» de nombreux patients à une vie antérieure et ont enregistré les résultats sur magnétophone. Bien qu'il soit parfois étrangement difficile de faire le bilan des données fournies par la régression, beaucoup d'histoires sont remarquablement exactes et parfaitement plausibles.

La régression hypnotique dans des vies passées, les souvenirs spontanés de certains enfants, selon lesquels ils auraient été une autre personne, la mémoire lointaine de quelques adultes, des expériences de « déjà vu » sont autant de phénomènes qui indiquent que la réincarnation est quelque chose de possible. Nombreuses sont les personnes qui croient que nous devons nous soumettre à plusieurs vies différentes sur terre, jusqu'à ce que nous ayons atteint la perfection de l'âme. Certains prétendent que tous les êtres ne sont pas réincarnés, mais qu'il nous est impossible de comprendre les règles qui gouvernent le processus de sélection impliqué dans ce phénomène. Le docteur Ian Stevenson, de l'université de Virginie, aux États-Unis, a mené une enquête approfondie afin de prouver que la réincarnation existait. Il a réuni des centaines de cas de vies passées et a abouti à la conclusion qu'un « homme rationnel peut croire à la réincarnation, car il en existe des preuves ».

Cependant, pour la plupart des gens, une telle conviction reste uniquement une affaire de croyance. Au début, des chercheurs consciencieux qui désiraient prouver la réincarnation utilisèrent l'hypnose pour aider les sujets à retourner au temps de leur vie antérieure (...). Malheureusement, leurs résultats, bien qu'encourageants n'ont pas été très concluants ; d'une manière générale, ils ont été décevants en raison principalement de la difficulté de contrôler l'accès du sujet à des informations contenues dans la personnalité antérieure. Le sujet sous hypnose est conditionné dans le bain d'une vie antérieure. A son subconscient de se dépêtrer avec les paramètres qu'on lui a dictés. Il ne se remémore pas les événements passés, il les invente en fonction de ce qu'on lui suggère.

La fiabilité de l'hypnose elle-même est en question. Peut-on obtenir des informations sûres dans cet état de conscience ?

Le plus grand coup porté à l'encontre de la croyance en la réincarnation est liée à la croissance des populations.

Alors, que penser ?

Le comte de Rochas

C'est à un officier de l'armée française, le colonel Albert de Rochas d'Aiglun (1837-1914), que l'on doit la première approche méthodique sur la régression hypnotique dans les vies antérieures. Cet officier supérieur, de surcroît

administrateur de l'École Polytechnique, procéda dès la fin du siècle dernier à une série de régressions expérimentales sur quelques volontaires ne parvint jamais à fournir le moindre argument permettant de vérifier la réalité des existences antérieures vécues par les volontaires qu'il hypnotisait.

Témoignages

Deux chercheurs hollandais, Titus et Esteban Rivers, ont interrogé plusieurs des sujets de Stevenson. Ils ont noté que, dans la plupart des cas, les prétendues incarnations antérieures appartiennent à la famille du sujet ou sont connues d'elle. Il peut donc s'agir simplement de souvenirs subconscients. Sur les centaines de cas répertoriés par Stevenson, trois seulement ont résisté à l'examen critique des Hollandais. Selon eux, ce sont peut-être des exemples de « souvenirs d'une réincarnation réelle ».

Intervention d'un médium

A la fin de sa vie Ch. Dickens (Angleterre - 1812-1870) commença un roman fantastique " Le mystère d'Edwin Drood ", mais mourut à la moitié de sa rédaction. Le 3 octobre 1872, un jeune ouvrier imprimeur, Th. James, ayant une instruction rudimentaire annonça que l'esprit de Ch. Dickens lui avait donné l'ordre d'achever le roman commencé. Chaque jour, au retour de son travail, il dormait quelques heures, puis se réveillant, se mettait à écrire à toute vitesse sous l'action d'une " dictée mentale " qu'il avait peine à suivre. Le texte était écrit d'un seul jet, sans la moindre correction (" il n'en avait pas le droit "). Le travail fut terminé en novembre 1873, et est un parfait pastiche du style de Dickens. T. James n'écrivit plus rien par la suite, et tomba dans l'oubli.

Les hypothèses émises à propos de ces cas ont été les suivantes :

- Intervention de l'esprit de Dickens sur celui de James. - Expression d'une personnalité secondaire subconsciente du sujet.
- Contacts entre plans de réalités différentes.
- Correspondance croisée entre psychismes.
- Mémoire akashique contenant l'oeuvre de Dickens, restituée au sujet par un processus inconnu.

Elles se ramènent en fait à deux catégories : survivance de l'esprit de Dickens après sa mort avec contact entre celui-ci et celui de James ; état de conscience modifié de celui-ci lui donnant accès à une autre réalité dans laquelle se trouve l'esprit de Dickens ou tout au moins son oeuvre. Dans ce cas, c'est James qui a été le médium (inconscient) de la manifestation de cet esprit.

En juin 1913, à Saint-Louis (U.S.A.), au cours d'une séance de spiritisme chez M. et Mme Curran, la planchette " oui-ja " indiqua " Je suis Patricia Worth ", née en 1649 dans le Dorsetshire en Angleterre... " Toutes les descriptions du pays furent vérifiées et reconnues conformes. Elle dicta un poème " Telka ", en dialecte anglo-saxon du 16ème siècle, comportent 60.000 mots. Aucun mot utilisé n'appartenait aux acquisitions de la langue anglaise postérieures à 1600, et les formes grammaticales étaient archaïques et typiques de l'époque.

Ashok Kumar en Inde

" ... Le 19 janvier 1951, Ashok Kumar (...) fut entraîné dans un jeu et sauvagement tué par deux voisins avec un couteau ou un rasoir. Âgé de six ans, il était le fils de Sri Jageshwar Prasad (...). Le corps décapité, la tête mutilée et certains vêtements de l'enfant furent découverts par la suite (...).

Quelques années plus tard, Sri Jageshwar Prasad apprit qu'un garçon, né en juillet 1951 (six mois après la mort de Ashok Kumar) (...) s'était présenté comme le fils de Jageshwar (...). Il avait donné des détails sur son meurtre, nommant les meurtriers, l'endroit du crime, et donné d'autres précisions sur la vie et sur la mort de Ashok Kumar (...). Sa mère certifia qu'il avait une marque rectiligne en travers du cou, semblable à la cicatrice d'une blessure faite par un grand couteau. Elle déclara s'en être aperçue pour la première fois quand son fils avait trois ou quatre mois. C'était apparemment congénital.

Stevenson verra l'enfant en 1964, et fera la constatation suivante :

Dans le haut du cou, légèrement sur la droite, je remarquai une marque rectiligne. Elle avait à peu près cinq centimètres de long et entre trois et six millimètres de large. De pigmentation plus foncée, elle avait l'aspect grenu d'une cicatrice. Cela avait tout à fait l'air d'une ancienne balafre cicatrisée faite par un couteau. ... "

Le premier enfant est mort, non pas neuf mois, mais seulement six mois avant la naissance du deuxième. L'âme du défunt se serait donc réincarnée dans un fœtus déjà âgé de trois mois. Ceci est contraire à toute logique. Stevenson, conscient de ce problème, interprète le phénomène comme étant la possession du corps du deuxième enfant par l'âme d'Ashok Kumar. Dans ce cas, qu'est-il advenu de l'âme originelle du deuxième enfant ? Nul ne sait. Peut-être s'est-elle réincarnée dans un autre corps... Quoi qu'il en soit, ces objections nous amènent à penser que ces témoignages ne reflètent pas nécessairement une réincarnation.

Deva en Inde

En 1935, la famille Deva en Inde fut troublée par l'étrange comportement de leur fille Shanti. Elle parlait continuellement d'une localité du nom de Muttra où elle prétendait avoir vécu lors d'une vie antérieure. Son nom aurait été Ludgi. Elle aurait été mère de trois enfants et serait morte à la naissance du troisième. On prit son histoire pour de la fabulation, jusqu'au jour où l'on découvrit qu'une femme du nom de Ludgi était effectivement morte à Muttra dans ces circonstances-là. Conduite à Muttra, Shanti se mit à parler le dialecte local qu'elle n'avait jamais appris, reconnut son «mari» et les deux aînés de ses enfants et décrivit son ancienne maison avant de l'avoir vue.

Sukia Gupta

En 1955, au village de Kampa, dans l'ouest du Bengale, Sukia Gupta a environ dix-huit mois quand elle commence à bercer son oreiller et à l'appeler Minu. Quand on lui demande qui est Minu, elle répond : « Ma fille. »

Pendant les trois années qui suivent, l'enfant parle souvent à sa famille de son mari, de sa fille et de la vie qu'ils ont menée ensemble. Elle leur dit qu'elle est la réincarnation d'une femme nommée Mana et que son mari, ses beaux-frères Khetu et Karuna, et Minu vivent à Rathtala dans le Bhatpara, à 18 km de là. Sukia demande qu'on l'emmène là-bas et, comme sa famille n'a jamais entendu parler de cette région, elle propose de l'y conduire. Un peu plus tard, son père apprend que Rathtala existe vraiment, qu'un certain Khetu y habite et que celui-ci a eu une belle-sœur appelée Mana, morte quelques années plus tôt en laissant une petite fille, Minu. Poussé par la curiosité, le père de Sukia arrange une rencontre entre les deux familles.

Sukia se rend à Rathtala en compagnie de ses parents pendant l'été 1959. C'est elle qui les conduit chez son supposé beau-frère. Elle identifie tous les gens dont elle parlait depuis des années. Mais, fait très surprenant, elle appelle son beau-frère Karuna, alors que tout le monde le nomme Kutu. Même ses plus proches voisins ignorent son vrai nom. Sukia reconnaît de nombreux objets dans la maison et sort les saris de Mana d'un coffre plein de vêtements ayant appartenu à diverses personnes. Elle fait preuve d'une extrême affection envers son « mari » et Minu.

Par la suite, on ne pourra jamais relever la moindre trace de fraude dans cette affaire, ni le moindre motif de frauder.

Mimkum la belle

En 1955, Kumkum Verma n'a jamais quitté son village de Bahera, à 40 km de Darbhanga, dans l'actuel Bangladesh. À trois ans et demi, elle commence à parler de sa vie précédente. Elle a vécu à Urdu Bazar, un quartier de Darbhanga, et a épousé un forgeron. Kumkum a eu un fils, Misri Lai, qui à son tour est devenu forgeron, et un petit-fils, Gouri Shankar. Elle affirme que sa belle-fille l'a empoisonnée. Souvent, quand elle parle de sa vie passée, Kumkum dit : « Appelez-moi Sunnary », ce qui signifie belle - c'est du moins ce que croit sa famille.

En 1959, le docteur Verma veut savoir la vérité. Il découvre que Misri Lai est réellement forgeron à Urdu Bazar et qu'il a bien un fils nommé Gouri Shankar. Sa mère s'appelle Sundari qu'il prononce Sunnary, Misri Lai confirme tout ce que Kumkum a dit. Sundari, née vers 1900, est morte en 1950. Après son mariage, elle a eu deux garçons dont Misri Lai. Cinq ans après la mort de son époux, elle s'est remariée. Mais cette union n'est pas heureuse et, en 1950, Misri Lai, persuadé que son beau-père a dilapidé l'argent de la famille, le poursuit en justice en demandant à sa mère de témoigner.

Mais elle meurt subitement, juste avant le procès. Ces faits et d'autres détails de la vie de Sundari que Kumkum a racontés sont confirmés par d'autres enquêteurs. Stevenson n'a trouvé aucun mobile suspect dans le récit de Kumkum, pas plus que des contacts antérieurs entre les familles.

Gnanatilleka Baddewithana

Née en 1956 au centre de Ceylan (aujourd'hui Sri Lanka), Gnanatilleka Baddewithana stupéfie ses parents quand, à l'âge d'un an, elle leur dit qu'elle a d'autres père et mère. À deux ans, elle parvient à expliquer que ces parents sont dans une autre vie. Elle donne des détails sur leur village, Talawa-kele, situé dans les montagnes à 30 km de là. Elle nomme aussi ses deux frères aînés et ses sœurs. Elle prétend avoir été un garçon.

Un prêtre de la région entend parler des propos de la fillette. Il identifie la famille qu'elle a décrite. Un fils appelé Tillekeratne y est mort quinze mois avant la naissance de Gnanatilleka. En 1961, elle se rend à Talawakele pour y rencontrer la famille de Tillekeratne. Elle reconnaît sept de ses membres et deux des villageois qu'elle identifie au milieu de la foule. C'est avec chaleur qu'elle embrasse son ancienne mère et aussi son ancien professeur, si gentil autrefois. Gnanatilleka éprouve les mêmes sentiments que Tillekeratne.

Il y a d'autres similitudes frappantes : Tillekeratne était efféminé alors que les parents de Gnanatilleka la trouvent vaguement masculine, le bleu est leur

couleur favorite à tous deux, il a fait une chute dont il est mort, elle évite toute hauteur et a peur de ce qui touche à la médecine.

Là encore, Stevenson n'a trouvé aucun motif de fraude ni aucune preuve de contact entre les familles. Une fois de plus, les sceptiques devront admettre la seule explication plausible : Gnanatilleka a dit la vérité.

Thomas Orville

C'est le cas véridique, cité par I. Pisani, de Thomas Orville (pseudonyme), 42 ans, frappé en 1972 par la mort accidentelle de son épouse Miguelle, enceinte de sept mois, et obsédé depuis par sa part de responsabilité et par le sens de la vie. Prenant contact avec le Dr. D. Kelsey psychiatre anglais et sa femme Joan Grant Delsey, psychothérapeute, il accepte la régression sous hypnose.

Thomas Orville souffre constamment du côté gauche, à hauteur de la rate, où il ressent " comme un coup de poignard ". Les examens radiologiques ne montrent rien. Sous hypnose, il se souvient d'un costume style Henri II et d'une torche fumeuse ; il ressent une impression de froid, de sang qui coule, la conscience qu'il va mourir et qu'il en est content ; il revit cette mort en quelque sorte, avec son esprit qui regarde son corps inerte, qui n'a pas peur, qui a toujours su qu'il était " autre chose " que ce corps... il a l'impression de " revenir " chez lui "... Il a donc été poignardé au 16ème siècle en Italie.

Mais les séances ne le libèrent pas de sa douleur au côté gauche, et les Kelsey sont impuissants à la guérir, car lui-même ne se libère pas : on peut mourir en haïssant ou en pardonnant, la colère et la haine sont plus terribles que la mort, car ce sont des puissances capables de lui survivre.

En remontant dans le passé, il revit une autre existence en 1450, où il a tué son cousin qui était aussi son supérieur hiérarchique. Il le détestait à cause de son comportement, de sa morgue, de son injustice. Il a expié ce crime dans un couvent, mais il eut mieux valu qu'il fasse le bien autour de lui !

Après cette régression, Thomas Orville prend alors conscience que rien n'est définitif, que tout acte est réparable par un comportement ultérieur positif.

- Remontant encore dans le passé, il retrouve d'autres vies, en particulier celle d'un jésuite accusé d'hérésie par l'Inquisition, condamné et ne recevant aucun témoignage de compassion ni même d'humanité de la part de ceux qu'il avait défendus, ce qui a entraîné une grande souffrance pour lui, qui n'acceptait pas ce comportement, car " il y a l'amour qu'on donne et celui que l'on espère ".

- A la lumière de ces régressions, Thomas Orville comprend qu'il faut accepter et pardonner, que c'est cela qui enlève la souffrance faite et reçue, que la plénitude

de l'être ne peut être obtenue que par l'acquisition de cette connaissance qui est compréhension, et par l'amour pour tous, sans réserve...

Il retrouve l'apaisement et peut psychiquement enlever la dague plantée dans son côté, car il reconnaît que l'assassin qu'il croyait être son ami ne l'était pas, qu'il le savait en lui-même mais qu'il refusait de l'admettre et qu'il était en colère contre lui-même pour s'être trompé.

Le même processus de colère contre lui-même, après la mort de sa femme, avait fait réapparaître la douleur éprouvée en Italie au 16ème siècle.



Source : <http://www.outre-vie.com/>